

Le graff trouve sa place

La Place des Arts strasbourgeoise est installée depuis hier. Cette nouvelle édition fait une place au graff, art de la rue en passe d'accéder au rang d'art tout court.

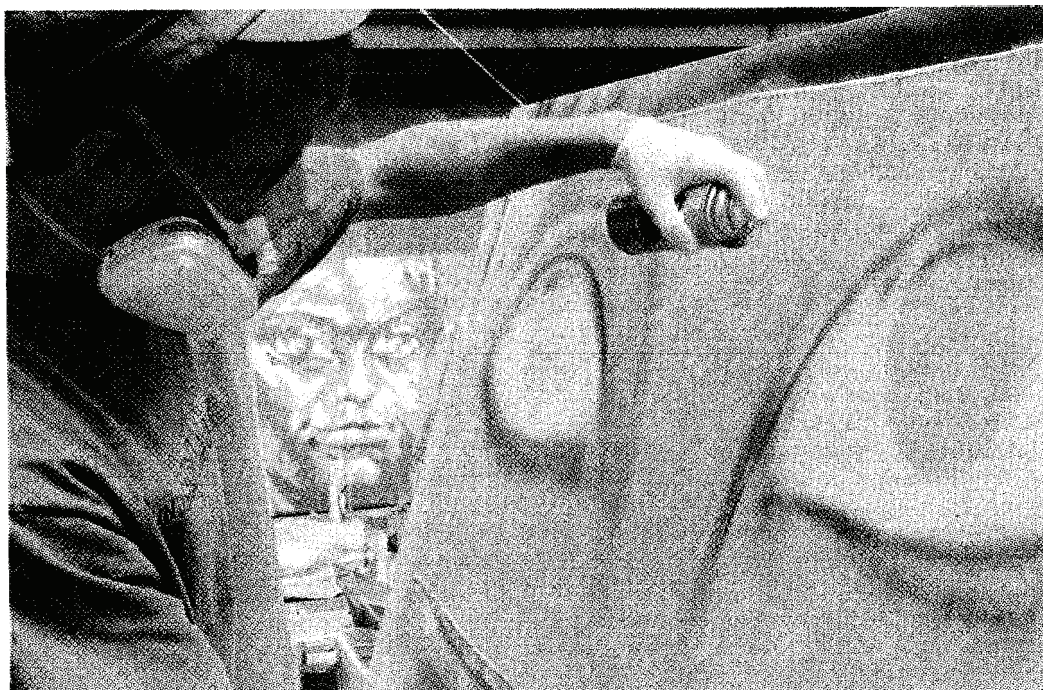
En flânant dans les allées bordées de stands d'art de la place Broglie, les curieux le repèrent d'abord au bruit des billes d'acier secouées, à l'odeur de peinture fraîche ensuite. Enfin, le regard s'accroche aux couleurs éclatantes. Depuis hier, agenouillé devant un support vertical, masque de protection et casquette vissée sur la tête, Gildas Thomas, graffeur, jongle avec une cinquantaine de bombes de peinture.

Chargé d'assurer la partie «événementielle» de la Place des Arts, le Breton de 26 ans enchaîne les créations en public. En quelques gestes, de grands yeux bleus apparaissent au rythme de rapides pulvérisations colorées. Une demi-heure plus tard, il ne reste qu'à signer de son nom de graffeur, «Cil», la natte de plage transformée en toile.

Dans le public, beaucoup sont impressionnés par l'aisance de Gildas Thomas. *«On n'a pas souvent l'occasion de voir quelqu'un graffer, constate Anibal. Et puis j'aime bien le côté BD de ses toiles, les couleurs presque fluo.»* Devant les dizaines de dessins étalés sur le sol – mélange d'héroïnes sexy, de paysages et de très épurés portraits en ombre et lumière -, Eddy, la quarantaine, est plus sceptique: *«C'est quand même difficile à intégrer chez soi... Mais pour une fresque, en extérieur, pourquoi pas.»*

Bien que Gildas Thomas se voie plus comme un artisan que comme un artiste, les badauds s'accordent à dire que le graff. *«art véritable»*. s'insère sans choquer parmi les tableaux, photos et autres sculptures plus classiquement exposés Place des Arts. Même discours pour Barduc, peintre dont le stand voisine avec celui du graffeur : *«Projeter la peinture ou l'appliquer au pinceau. peu importe. On se retrouve sur le travail de couleur.*

Cél. R.



Cil improvise ou adapte ses créations aux envies du public.

(Photo DNA - Bernard Meyer)